

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XXXI

Le percepteur reprit, sans tenir compte de la protestation du capitaine; "Tu vas dire à ta nièce ce qui se passe, et tu vas la charger de tirer l'affaire au clair. C'est une fille prudente et avisée, et je suis sûr que si quelqu'un peut te tirer de là, c'est elle. On voit qu'elle a déjà su se faire aimer de la bonne femme; si tu avais des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, tu aurais remarqué qu'elle a gagné le cœur de tous les Rémy, et qu'ils sont aussi fiers d'elle que si elle avait apporté un million de dot à Joseph; tu aurais vu que le vieux Rémy-Franchard, l'oracle de la tribu, est resté au bal jusqu'à onze heures passées, malgré ses quatre-vingt-quatre ans; tu l'aurais entendu dire à qui voulait l'entendre que jamais de sa vie ni de ses jours il n'avait rien vu d'aussi joli, d'aussi mignon et d'aussi aimable.

— Il a dit cela ! " s'écria le pauvre capitaine avec un visage rayonnant de joie.

En entendant célébrer le triomphe de sa bien-aimée, il avait oublié tous ses chagrins, toutes ses angoisses, il avait oublié l'avenir qui l'attendait et l'exil auquel il avait songé tout-à-coup, en pleine campagne, comme un fils de famille qui pense à s'engager pour sortir honorablement d'une situation désespérée :

" Il a dit cela ? " reprit-il sur le ton de l'interrogation : non pas qu'il eût le moindre doute sur la véracité de son ami, mais parce que ses paroles étaient pour sa propre âme endolorie une musique délicieuse et qu'il voulait se les entendre répéter.

XXXII

Le percepteur entra si bien dans ses sentiments, qu'il reprit son récit avec complaisance et ne voulut pas lui faire tort d'un seul détail ; mais le résultat trompa complètement son attente.

" Tu vois bien, lui dit chaleureusement le capitaine, qu'il m'est impossible de la mettre dans le secret. Plus elle a de chances d'être heureuse, pauvre mignonne, moins je veux l'exposer à gêner son bonheur ; car elle le gênerait ; oui, pour moi, elle le gênerait, je la connais.

— Vieux vaniteux ! vieil égoïste ! vieil oison bridé ! s'écria le percepteur dans un accès d'indignation comique. Il croit que sa nièce l'aime assez pour risquer le bonheur de toute sa vie, il en est sûr, il s'en vante, et il parle de s'en aller à trois mille lieues, et il s'imagine qu'il la consolera de son départ en lui contant des histoires de l'autre monde !

— Mais, mon bon ami...dit doucement le capitaine.

— Tais-toi tête de chou-fleur !... cria impérieusement " mon bon ami " ; quand on est incapable de se conduire soi-même, on écoute au moins les conseils des personnes sensées ; on ne met pas la charrue avant les bœufs, et l'on ne commence pas par s'en aller au bout du monde avant de savoir s'il y a un moyen de rester au logis. Qu'est-ce que tu fais ici, à me regarder avec des yeux de basilic ? Comment tu n'es pas encore parti pour la Californie ? C'est loin, tu sais la Californie, et tu n'as pas de temps à perdre si tu veux y arriver à temps pour faire fortune.

— Ecoute-moi seulement, balbutia le capitaine en s'épongeant le front avec son foulard à carreaux.

— Je n'ai rien à entendre de toi, répliqua le percepteur ; bon voyage : Et il ajouta, en lui montrant la porte: Voilà le chemin de la Californie ? Eh bien ! Qu'est-ce que tu attends ?

— J'attends que tu m'écoutes. " Le percepteur fit deux pas vers lui, les bras croisés sur la poitrine, et le regarda dans le blanc des yeux.

" Si tu étais à ma place, demanda le capitaine, ferais-tu ce que tu me conseilles de faire ?

— Ce serait déjà fait ! répondit sèchement le percepteur, qui avait toutes les peines du monde à ne pas lui rire au nez.

— C'est bien, dit le capitaine avec résignation, je le ferai.

— Quand ?

— Au premier jour.

— Comment misérable, au premier jour ! Ces choses-là n'attendent pas.

Ce sera tout de suite en sortant d'ici. Eh bien ! où vas-tu maintenant ?

— Je vais faire ce que tu m'as dit.

— Très bien ; mais je ne serais pas fâché, avant de te lâcher la bride, de savoir comment tu t'y prendras.

Voyons, je suis ta nièce, qu'est-ce que tu as à me dire, mon bon petit oncle ?

Le capitaine resta bouche béante, et après avoir regardé d'un air effaré, d'abord son ami, puis le thermomètre, puis la pendule, puis le baromètre, puis le plafond, en quête de quelque idée lumineuse, il reporta les yeux sur Foucault, d'un air si suppliant, que Foucault le fit asseoir et lui donna une consultation en règle.

XXXIII

Quand le capitaine rentra chez lui, par les chemins détournés pour repasser sa théorie encore une fois, dans le silence du cabinet, avant d'aller frapper le grand coup, il aperçut à travers les barreaux de la porte, Jeanne et son mari qui se promenaient dans le jardin, en attendant son retour.

Il emmena le jeune ménage dans la salle basse, pour y causer plus à l'aise, comme il le leur dit d'un air un peu embarrassé. Jeanne devina tout de suite que son oncle avait à lui révéler un secret, et pria Joseph de prendre le sécateur, là, sur la cheminée, et d'aller cueillir un beau bouquet de roses pour la tante Rémy-Franchard.

" Ma mignonne, dit le capitaine sans aucun préambule, le fait est que je vais faire un petit voyage. Ne me regarde pas avec des yeux si étonnés ; l'idée n'est pas de moi, elle est de Foucault ; tu sais bien, Foucault qui a toujours de si bonnes idées ! Nous avons parlé ensemble de notre ancien camarade Frochot, tu sais bien le capitaine Frochot ? Au fait je crois que tu ne l'as jamais vu. Où en étais-je de mon histoire ? " reprit-il en essayant de sourire.

Mais il fit une grimace si lamentable que sa nièce, sérieusement inquiète, lui dit en lui prenant la main :

" Mon oncle, vous avez quelque chose que vous me cachez, quelque chose qui vous tourmente. Pour l'amour de Dieu, dites-le-moi en deux mots, avant que Joseph ne rentre !

— Le fait est, dit le capitaine en se levant pour regarder par la fenêtre, le fait est que Joseph a l'air de revenir par ici. Eh bien ma mignonne, Foucault m'avait bien dit de ne pas commencer par te parler du voyage ; c'est par là que je devais finir, mais j'ai un peu embrouillé ma théorie. Voici donc en deux mots ce que j'ai à te dire.

En ce moment Joseph fit son entrée dans la salle, tenant à la main un énorme bouquet ; il n'avait pas ménagé les roses du capitaine.

Jeanne toute troublée fit un effort énergique pour ne rien laisser paraître de son trouble. Elle tendit la main, prit le bouquet, et se pencha dessus comme pour en respirer le parfum. Quand elle releva la tête, elle avait le sourire sur les lèvres.

" Magnifique ! dit-elle ; mais il serait encore plus beau si tu avais songé à former le cœur du bouquet avec des roses pompon ; tu en trouveras dans mon petit jardin ; choisis-les avec soin et ménage les branches où il y a des boutons. "

XXXIV

Joseph reprit son bouquet d'une main, son sécateur de l'autre, et repartit en courant sans faire la moindre observation.

" Bien fleuries ! pas de boutons ! lui cria Jeanne en se penchant sur l'appui de la fenêtre ; après quoi elle se tourna vers son oncle, les lèvres serrées et les sourcils légèrement froncés.

— J'admire ton sang-froid, dit le capitaine.

— Vous l'admirez une autre fois, mon bon oncle ; parlez vite et soyez clair.

— Ta belle-mère me déteste, dit le capitaine en prenant son courage à deux mains.

— Vous en êtes sûr ?

— Si sûr que je ne mettrai jamais les pieds chez elle, malgré tout mon désir de te voir, et malgré le chagrin que j'aurai à regarder ta maison de loin, comme un pauvre honteux qui craint les mauvaises paroles et les affronts.

— Qu'est-ce qu'il y a eu entre vous ? dit Jeanne, dont les narines frémissaient et dont le visage était couvert d'une vive rougeur.

— Il n'y a rien eu entre nous, répondit le capitaine : elle m'en veut de je ne sais quoi. Ce je ne sais quoi, je voudrais le connaître, pour faire ma paix avec elle. Si quelqu'un peut lui arracher son secret, c'est toi ; si quelqu'un peut préparer les voies à une réconciliation, c'est toi. C'est l'avis de Foucault, et Foucault a vu le monde. Donc, sur le conseil de Foucault, je remets mon sort entre tes mains ; et afin que les commères ne se mêlent pas de nos affaires pour les gêner davantage, afin que les curieux ne se disent pas : Tiens, pourquoi donc le capitaine ne met-il plus les pieds chez madame Rémy-Brabançon ? je fais un petit voyage de quinze jours ou trois semaines, pour te laisser le champ libre. Foucault m'emmène chez son gendre, en Sologne, beau pays, la Sologne, un peu plat ; mais je ne déteste pas les pays plats. Foucault m'a promis de me faire tirer des canards sauvages. Mais tu ne me réponds rien ! "

Jeanne, pâle et les yeux baissés, regardait machinalement son anneau de mariage. Elle essayait en vain de voir clair dans la confusion et le trouble où l'avait jetée la révélation de son oncle. L'indignation et la pitié faisaient trembler ses lèvres. Elle voulait espérer que son oncle s'était trompé ; mais elle n'avait pas le temps de l'interroger ; elle admit donc pour vrai un fait que le percepteur, homme clairvoyant et réfléchi, avait admis lui-même. Aussi elle accepta sans discussion la mission de confiance dont le percepteur l'avait trouvée digne. Quand elle eut pris son parti, les couleurs revinrent à ses joues, elle releva la tête, regarda bravement son oncle et lui dit :

" J'accepte. "

XXXV

Le bon Joseph reparut, son bouquet à la main ; elle lui dit avec un calme parfait :

" Notre oncle va faire un petit voyage pour se distraire ; M. Foucault nous l'enlève pour une quinzaine et l'emmène chez son gendre.

— En Sologne, dit le capitaine. Ah ! la Sologne !

— Vilain pays, " dit Joseph en secouant la tête.

Et comme le capitaine le regardait d'un air étonné, il reprit :

" Si vous voyiez les bestiaux qui viennent de ce pays-là, vous n'auriez pas besoin de faire le voyage pour savoir que c'est un vilain pays : des étangs, des marécages, des tourbières ; des tourbières, des marécages et des étangs ; plus d'eau que de terre, et quelle eau ! plus de joncs que d'herbages, et les fièvres toute l'année. En tirant sur la Brenne, le pays est si mauvais que les gens n'arrivent jamais à la cinquantaine. A votre place, mon oncle, moi, je n'irais pas ! "

— Vous ne m'aviez pas dit cela ! murmura Jeanne en regardant son oncle avec de yeux remplis d'anxiété.

— Joseph exagère, répondit le capitaine avec une rare effronterie ; les propriétés du gendre de Foucault sont tout à l'opposé de la Brenne. Jamais Foucault n'aurait laissé partir sa fille pour ce pays-là, s'il avait été réellement malsain.

— Dans tous les cas, reprit Jeanne, vous serez bien prudent ?

— Je serai trop prudent.

— Vous ne sortirez pas le soir ?

— Il n'y a pas de danger qu'on m'y prenne.

— Vous mettez des bas de laine ?

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE - THERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon, Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

ATTENTION AU FROID

FOURRURES A BON MARCHÉ

Les lecteurs du VIOLON sont invités à venir examiner les dernières importations de fourrures de C. ROBERT & CIE. Ces fourrures sont marquées à des prix si bas qu'elles ne resteront pas longtemps sur les rayons. Capots en Mouton de Perse de \$100 en montant. Capots en Astrakan.

Capots en chien de Russie noir. Manteaux en Astrakan et en Bocaro. Gants Napa Buck.

Casques et garnitures en fourrure à des prix qui défient la concurrence, chez

C. ROBERT & CIE

OIN DES RUES ST. LAURENT ET VITRE.

AUX PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE

957—RUE STE-CATHERINE—957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant,

SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cit

ADMISSION, 10 CTS.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE

Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier CHARLES BELLEAU, gérant.